

## **La mer Baltique dans la cartographie médiévale**

Wojciech Iwańczak

Université de Kielce

La cartographie médiévale possédait une spécificité bien marquée et suivait des concepts différents de ceux des producteurs et utilisateurs des cartes contemporaines. Avant tout, pour l'homme médiéval, la carte ne constituait pas, comme de nos jours, la projection d'un fragment de réalité à une échelle donnée, mais plutôt un signe, un symbole, un moyen de propager certains préceptes, principalement religieux. En d'autres termes, elle était un moyen didactique très important et persuasif. Cette constatation concerne la majorité des réalisations cartographiques médiévales, dominées par les « mappae mundi ». Ce n'est qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et plus nettement au XIV<sup>e</sup>, que l'on put observer un progrès considérable lié à l'apparition des cartes nautiques dites portulans. S'appuyant sur d'autres principes que les « mappae mundi », elles étaient destinées à une utilisation pratique, essentiellement pour les navigateurs et les commerçants. Par conséquent, elles étaient plus précises. La précision était moindre pour l'intérieur des continents que les navigateurs n'avaient pas vraiment explorés, mais le tracé du littoral, les ports, les embouchures des fleuves y étaient dessinés assez précisément. La « découverte » de Ptolémée à la fin du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle peut être considérée comme la troisième phase du développement de la cartographie médiévale. Le maître antique de la géographie et de la cartographie vécut alors une véritable renaissance. Ses cartes, munies de coordonnées géographiques, attirèrent le respect et l'intérêt. Elles ont exercé une influence puissante sur la cartographie de cette époque.

Tenter de reconstituer l'image de la mer Baltique à partir de cartes médiévales laisserait sans doute beaucoup à désirer, d'un point de vue moderne et en comparaison avec d'autres régions d'Europe. Ceci résulte de raisons concrètes. Sur les « mappae mundi », dont le but était autre, nous l'avons souligné plus haut, que la reconstitution de la « vérité » géographique, la présentation de la Baltique est succincte et les noms des lieux ou des villes sont peu nombreux. Ensuite, les cartes nautiques, à leur tour, apportèrent un progrès évident, avec cependant de

nettes imperfections. Ce type de cartes était dominé par la cartographie méditerranéenne, plus précisément italienne et catalane. L'intérêt cartographique portait davantage, et c'est bien compréhensible, sur les régions explorées par les navigateurs de cette zone. Ces derniers ont très rarement voyagé vers la mer Baltique et la mer du Nord, en raison du monopole commercial de la Hanse germanique dans cette zone et du mauvais accueil réservé aux navires étrangers. Au nord, les navigateurs italiens ou espagnols atteignaient au mieux les ports anglais ou flamands et ne parvenaient pas à se rendre plus à l'Est. Cette situation eut également un effet sur l'image cartographique de la Baltique, les informations concernant les superficies des mers septentrionales ne parvenant probablement aux cartographes méditerranéens que par l'intermédiaire des navigateurs de la Hanse, lors de contacts dans les ports du Nord-Ouest de l'Europe. Ces données n'étaient certainement pas de très haute qualité, car, fait fréquemment omis, les membres de la Hanse ne savaient pas produire de cartes.

Cette situation eut pour conséquence une représentation de la Baltique altérée par de nombreuses erreurs, car élaborée par des résidents de pays lointains. De plus, la navigation en mer Baltique ne posait pas de problèmes aussi importants que la navigation en mer Méditerranée ou les tentatives d'exploration de l'Océan Atlantique. La Baltique est une étendue d'eau relativement petite et parsemée d'îles, ce qui fut d'une importance fondamentale pour l'orientation dans l'espace. Les cartographes médiévaux en étaient conscients. L'un d'entre eux, Fra Mauro de Venise, camaldule du XVe siècle, a noté sur sa carte du monde à propos de la Baltique : « En cette mer, on ne navigue ni avec une carte ni avec un compas, mais avec une sonde pour mesurer la profondeur ». Sur les cartes nautiques, catalanes en particulier, la mer Baltique est représentée d'une façon hautement schématique, sans que soient pris en compte les détails du tracé du littoral, des baies, etc. Les cartographes montrent cette dernière réduite par rapport à ses dimensions réelles et les fleuves qui s'y jettent suivent les parallèles au lieu des méridiens.

Cet exposé présente une image de la Baltique à partir d'une sélection de cartes médiévales, mettant en évidence leurs défauts et, simultanément, leur progression vers une image proche de la réalité. Ce processus fut néanmoins très long, le progrès dans ce domaine n'intervenant qu'au XVIIe siècle, et la représentation altérée de la mer Baltique ayant survécu jusqu'au XIXe siècle.